

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayéchev-Hanouka



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Vayéchev - 'Hanouka

« **Faire blêmir la face de son prochain** » :
**la gravité de causer une humiliation à
autrui**

« *On la sortit pour la brûler (...)* » (38, 25)

"Rabbi Yo'hanane enseigne au nom de Rabbi Chimone Bar Yo'haï : il vaut mieux pour un homme de se jeter dans la fournaise ardente que de faire honte à son prochain en public ; d'où l'apprend-on ? De Tamar [qui ne dévoila pas ce qu'avait fait Yéhouda, mais se dit : 'S'il reconnaît de lui-même, qu'il reconnaisse, sinon je me laisserai brûler, et je ne dévoilerai pas la chose', Rachi]." (Sota 10b)

Nos Sages se sont beaucoup étendu la gravité d'humilier son prochain en public, allant jusqu'à affirmer que celui qui commet cette faute n'a pas droit au monde futur (Baba Metsia 59a). Le Pné Yéhochoua (Baba Metsia 58b) prouve que cette faute est encore plus grave que le meurtre puisque la Guemara enseigne que : « **Tous** ceux qui descendent au Guéhinam en remontent au bout de douze mois, à l'exception de trois catégories de personnes : (...), celui qui fait blêmir son prochain en public, celui qui surnomme son prochain d'un mauvais nom ». Le Pné Yéhochoua fait remarquer que le mot "**tous**" inclut même le meurtrier. Donc, comment se fait-il que nos Sages enseignent que "celui qui humilie son prochain, c'est **comme** s'il versait son sang" alors qu'il commet une faute encore plus grave que le meurtrier, la preuve en étant qu'il ne remonte pas du Guéhinam ? Il répond qu'il est exact que cette faute est encore plus grave que le meurtre, et l'enseignement "c'est **comme** s'il versait son sang" ne signifie pas que les deux fautes se valent, mais simplement qu'elles sont du même ordre. En effet, celui qui fait honte à son prochain en public vide le visage de sa victime de son sang et le laisse blême. Mais, **il reste entièrement vrai que faire blêmir son prochain en l'humiliant en public est plus grave que de faire couler son sang.**

Une fois, Rav Aharon de Belze s'appêtant à allumer les bougies de 'Hanouka, se dirigea vers la Ménora. Néanmoins, au lieu de l'allumer, il ordonna à son serviteur de la lui amener dans sa chambre. Après quelques minutes, il en ressortit avec la Ménora dans la main et procéda à l'allumage comme de coutume. Les 'Hassidim, qui assistèrent à la scène, furent très étonnés et pensèrent que leur Maître avait certainement des raisons secrètes d'agir de la sorte, qui trouvaient leur source dans les sphères célestes les plus élevées. Cependant, après l'allumage, le serviteur leur raconta ce qui s'était réellement produit :

Son rôle était de préparer chaque jour les lumières de la Ménora. Ce jour-là, il avait, par mégarde, interverti la bouteille d'huile d'olive avec celle d'une boisson forte appelée "Maid" ("de l'eau de miel"), et c'est avec elle qu'il avait rempli la Ménora. En entrant, le Rabbi s'était immédiatement rendu compte de l'erreur. C'est pourquoi il ordonna d'enlever la Ménora, ne voulant pas dévoiler la méprise et faire ainsi honte à son serviteur en public.

Prenons exemple sur cette attitude qui nous enseigne combien nous devons veiller au respect d'autrui et à ne pas lui causer la moindre peine ni affront, en public comme en privé. Au contraire, nous devons rechercher toujours la paix et le bien-être de chaque juif, l'assister et le soulager autant que nous le pouvons. La mesure du bien étant supérieure à celle du mal, notre récompense sera alors immense dans ce monde comme dans le monde futur.

'Hanouka

« ***Vous préparerez ce que vous apporterez***
**» : se préparer aux jours de 'Hanouka qui
s'annoncent**

Un grand principe régit l'accomplissement de l'ensemble des Mitsvot et des diverses

solennités de l'année : celui qui accomplit une Mitsva ou qui aborde une des fêtes après s'y être préparé comme il se doit, diffère de celui qui n'accomplit aucune préparation. Car plus une personne se prépare et purifie son âme, plus elle méritera de profiter de la lumière et de la sainteté, et de toutes les influences bénéfiques que la Mitsva ou la fête renferme. En outre, la préparation constitue le "récipient" qui peut **contenir** la sainteté. Car comment, sans réceptacle, peut-on espérer conserver cette grande lumière ?

Cette notion apparaît explicitement dans les versets qui décrivent la manière dont la femme sunamite vint se plaindre au prophète Elisha de sa pauvreté et de sa misérable situation (Rois II 4, 3). Ce dernier lui ordonna alors : « *Va emprunter des récipients de dehors, de toutes tes voisines, des récipients vides, ne lésine pas sur leur nombre.* » Et de fait, la quantité d'huile que la femme réussit à recueillir lorsqu'elle la versa (d'une petite fiole qui lui restait, n.d.t) et que celle-ci continua miraculeusement à couler sans s'arrêter, fut fonction du nombre de récipients disponibles qu'elle avait apportés. A priori il faut comprendre : si cette femme bénéficia d'un miracle quant à la quantité d'huile qui se multiplia, pourquoi n'en bénéficia-t-elle pas d'un également pour la quantité de ses récipients ?

C'est qu'il existe un grand principe : un homme ne peut bénéficier d'un miracle s'il n'accomplit pas un acte de son côté. C'est pour cette raison que, dès que le nombre de récipients arriva à son terme, l'huile cessa de se déverser. Il en est de même pour chacun : afin de mériter l'influence d'un miracle et de sa lumière spirituelle, il est nécessaire de s'y prendre à l'avance et de préparer des réceptacles capables de récolter cette influence. Nous pourrions alors jouir de cette abondance spirituelle qui se déverse durant les jours de 'Hanouca.

Ce n'est pas tout : le Radak écrit (dans l'épisode de la sunamite, verset 6) que « lorsqu'ils furent épuisés, elle demanda à son fils : 'Va chercher d'autres récipients brisés', car le **Saint-Béni-Soit-Il, qui a décrété que des récipients vides se remplissent miraculeusement, décrétera également que**

des récipients brisés se réparent. Et de fait, le garçon rassembla des morceaux de récipients brisés et les mit les uns à côté des autres. Ils fusionnèrent alors miraculeusement en un seul, et l'huile recommença à couler jusqu'à ce que tous les récipients soient définitivement écoulés. C'est alors que le garçon dit à sa mère : "*Il ne reste plus de récipients dans la maison.*" L'huile, à cette annonce, cessa alors complètement de s'écouler. » (d'après le Targoum en araméen)

Dès lors, on pourra en tirer un enseignement réconfortant : « Le Saint-Béni-Soit-Il ne se comporte pas avec Ses créatures comme un tyran. » (Avoda Zara 3a) Or, l'homme pourrait prétendre qu'il est incapable de préparer des récipients "hermétiques" et fermés comme il se devrait pour ne rien perdre de l'influence qu'il est susceptible de recevoir. C'est pourquoi on ne lui demande que de préparer le réceptacle qu'il est capable de préparer, même troué comme un tamis, et le Créateur accomplira un miracle en le réparant afin qu'il puisse recueillir la lumière qui s'y déverse.

L'étude de la Torah représente l'un des moyens de préparation. Rabbi Ména'hem Mendel de Kotsk a dit à ce sujet que **nos Sages dissimulèrent la lumière inhérente à chaque solennité dans la partie de la Torah qui la concerne**, à savoir l'étude des lois de chaque fête en son temps. Car toute la lumière spirituelle est cachée dans la Torah, et à plus forte raison à 'Hanouca qui est entièrement dissimulée dans la Torah. En effet, les Grecs décrétèrent alors "de faire oublier la Torah" aux juifs (חורף להשכיחם), et les 'Hachmonaïm eurent le dessus. Il est donc évident qu'il est impossible de mériter la lumière spirituelle de 'Hanouca sans celle de la Torah. Certains y ont vu une allusion dans l'enseignement de la Guemara (Brakhot 51b) : « On ne prononce de bénédiction sur la lumière que si l'on profite de la lumière » : la lumière évoque la Torah (comme dans le verset « *La Torah est lumière* » (Michlé 6, 23)), ce qui veut dire que **l'on ne peut "prononcer de bénédiction" sur les lumières de 'Hanouca que si l'on a profité auparavant de la lumière de la Torah.**

D'autres allusions à ce thème ont été ramenées par les commentateurs :

D'abord, le fait que la Guemara qui traite de la fête de 'Hanouca (Chabbat 21b) rapporte seulement après avoir largement exposé en détails la manière d'allumer et le nombre de bougies nécessaires, la question des Sages du Talmud מאי חנוכה ("Qu'est-ce que 'Hanouca ?"). On se serait attendu à ce que la Guemara place cette question au début, pour commencer par expliquer le sens de cette fête, et seulement ensuite exposer et entrer dans les détails des lois qui lui sont relatives. D'après ce qui a été dit plus haut, cela s'explique : la Guemara elle-même vient suggérer que seulement après avoir étudié une page entière de Guemara, on pourra espérer comprendre "Qu'est-ce que 'Hanouca ?". **Mais sans la force de l'étude de la Torah, il est évident que l'on ne peut rien saisir de cette fête !**

Une autre allusion : il semblerait que l'on n'ait jamais trouvé de question à laquelle autant de réponses ont été données que la célèbre question du Beth Yossef (§670) : « Comment se fait-il que huit jours de fête furent fixés pour 'Hanouca et non sept alors que le miracle ne se produisit que pendant sept jours, l'huile de la petite fiole pouvant brûler de manière naturelle le premier jour ? » [Des centaines de réponses ont été proposées à cette question, ce qui semble complètement exagéré, n.d.t.] Il est possible que le Saint-Béni-Soit-Il ait ainsi orchestré les événements afin de suggérer que l'essentiel de 'Hanouka est d'étudier la Torah et d'investir tous ses efforts à trouver des enseignements inédits et authentiques.

Lors de l'un des jours de 'Hanouka, au moment de la prière de Min'ha, Rabbi Yé'hiehl Yéhochoua de Bialé envoya l'un de ses petits-fils chez le Beth Israël de Gour avant l'allumage des lumières. Lorsque ce dernier arriva au Beth Hamidrache, le Beth Israël était enfermé seul dans son bureau. L'émissaire se présenta à son secrétaire, Rabbi 'Hanania Shif, et le pria de l'introduire auprès de son maître. Le secrétaire jeta un coup d'œil à l'intérieur, et aperçut le Rav qui marchait d'un coin à l'autre de la pièce, entièrement plongé dans ses pensées et animé d'une immense dévotion. Il referma la porte et vint s'excuser auprès de l'émissaire,

lui expliquant qu'il n'osait pas déranger le Rabbi à un tel moment. Mais si, lui, désirait remplir sa mission précisément maintenant, il pouvait entrer seul. Le petit-fils s'avança, et il eut à peine entrouvert la porte qu'il aperçut le visage empreint de sainteté du Rabbi, brûlant d'un feu sacré comme une torche. Rempli de crainte, il fit marche arrière, et s'en retourna chez son grand-père lui raconter ce qui s'était passé et la vision impressionnante qu'il avait contemplée. En entendant ces paroles, le Rabbi de Bialé afficha un visage satisfait et déclara à son petit-fils : « C'était là l'essentiel de la mission dont je t'ai chargé : je voulais que tu voies la flamme sacrée du Rabbi comme préparation à l'allumage des lumières ! »

On raconte au sujet du Isma'h Israël qu'il ne laissait pas ses fidèles demeurer chez lui au moment de l'allumage. Un de ses 'Hassidim qui désirait ardemment y assister se cacha, une fois, à l'intérieur d'une des armoires de la pièce et attendit de voir comment le Rabbi accomplissait cette sainte tâche. Soudain, il aperçut que le visage du Rabbi s'enflammait lorsqu'il se prépara à accomplir la Mitsva. Néanmoins, lorsqu'il fut sur le point d'allumer, le disciple constata que la flamme qui animait le Rabbi fit soudain place à la plus grande simplicité accompagnée de la plus grande retenue. Le Rabbi prononça la bénédiction d'usage mot à mot et alluma. Le 'Hassid, qui avait assisté à toute la scène, fut très étonné : il aurait été en effet plus logique de s'enflammer au contraire davantage au moment-même de l'accomplissement de la Mitsva qu'à celui de sa préparation ! Mais il n'osa pas sortir de sa cachette puisqu'il savait que sa présence à cet endroit n'était pas autorisée et il garda donc sa question pour lui-même. Le lendemain, le Isma'h Israël lui dit : « Le réveil spirituel qu'un homme mérite à l'instant où il accomplit la Mitsva provient d'En-Haut, **ce qui lui incombe est d'éveiller son cœur à l'amour et à la crainte d'Hachem au moment où il se prépare à la Mitsva.** C'est alors qu'il doit enflammer son cœur en s'attachant à Hachem ! »

Le Yessod Haavoda illustre ce sujet par la parabole suivante :

Un médecin, après avoir examiné un homme gravement malade, lui déclara que son traitement consistera à verser du vin sur un poêle et à inspirer profondément les vapeurs qui s'en dégageront. Le patient s'en alla donc faire couler du vin sur son poêle et en respira intensément l'odeur pour la faire pénétrer jusqu'au plus profond de ses poumons. Néanmoins, à sa grande déception, il ne constata aucun signe d'amélioration. Il retourna donc chez le médecin. « Pourquoi t'es-tu joué de moi ?, lui dit-il. J'ai fait tout ce que tu m'as dit, et je ne vois aucun soulagement !

- Dis-moi ce que tu as fait », lui répondit le médecin.

Le patient lui raconta en détail.

« Insensé que tu es !, s'écria le médecin. Crois-tu donc qu'il y ait une quelconque utilité à verser du vin sur un poêle froid ? Je ne t'ai pas prescrit une recette "magique". Mon intention était que tu allumes d'abord le poêle et lorsque les parois auraient été brûlantes, que tu verses le vin dessus afin que les vapeurs s'en dégagent dans toute la maison. Ces vapeurs, en pénétrant dans le corps, auraient été alors en mesure de faire disparaître tous les microbes ! »

'Hanouca est un temps béni, rempli de lumière, empreint de sainteté et de miracles. Néanmoins, l'homme doit faire auparavant brûler en lui le feu sacré afin d'être un récipient apte à les recevoir. Cette préparation lui permettra d'en retirer une influence spirituelle bénéfique qui remplira tout son être.

**« Et ils Me rechercheront jour après jour »
: l'allumage avec le même élan spirituel et
le même renouvelé, chaque jour de
'Hanouca**

« La Mitsva de 'Hanouca consiste en une lumière pour chaque homme dans sa maison ; ceux qui désirent faire mieux [Laméhadrine] (allument chaque jour) une lumière par membre de la famille ; ceux qui désirent faire encore mieux [Laméhadrine Mine Haméadrine] allument : d'après Beth Chamai, le premier jour huit lumières, et ensuite, en diminuant

le nombre de lumières chaque jour ; d'après Beth Hillel, le premier jour une lumière, et ensuite, en augmentant le nombre de lumières chaque jour. » (Chabbat 21b)

Il convient de réfléchir à la raison pour laquelle nos Sages instituèrent une forme différente à l'accomplissement de cette Mitsva selon qu'elle soit accomplie de sa manière la plus simple, ou Laméhadrine, ou encore Laméhadrine Mine Haméadrine, Cette différence ne se retrouve dans aucune autre Mitsva. Concernant la Mitsva du Etroque à Soucot, par exemple, que l'on choisisse de l'accomplir de manière Laméhadrine ou non, on n'utilise qu'un seul Etroque. Celui qui désire accomplir mieux la Mitsva achète un Etroque plus propre, plus joli ou/et plus gros, mais on n'a jamais entendu que l'on utilise deux Etroquim.

Le Séfat Emet explique le caractère spécifique de cette Mitsva par le fait qu'elle est entièrement placée sous le signe de la "Hit'hadechoute" (du renouvellement) dans le service Divin, et du déracinement des habitudes et de l'accomplissement machinal des Mitsvot. C'est pourquoi 'Haza'l instituèrent d'allumer chaque jour différemment de la veille afin de ne pas s'habituer à allumer les lumières de 'Hanouca, mais que chaque jour, cette Mitsva soit différente à nos yeux et que nous l'abordions avec un élan différent et renouvelé.

A vrai dire, chaque jour est réellement différent de l'autre, car le miracle qui s'y produit est nouveau en regard du miracle de la veille, d'autant plus que celui-ci alla en s'amplifiant, comme l'explique Tossefote (Taanit 28b) : « A 'Hanouca, il est de mise de réciter le Hallel entier car **durant les huit jours, le miracle alla en grandissant et chacun d'entre eux constitua un jour de fête en soi.** » Le Beth Yossef et le Ba'h eux aussi écrivent (§673) que chaque jour le miracle "**se renouvela et s'amplifia**". « C'est pour cette raison, écrit le Colbo (§44) que l'on a pris l'habitude de changer les mèches chaque jour, car, chaque soir, le miracle se renouvela. » Il en découle qu'il est nécessaire, chaque jour, de louer le Saint-Béni-Soit-Il davantage que la veille, puisqu'Il accomplit un miracle plus grand ce jour que les jours précédents ;

et plus la lumière émanant du miracle est intense, plus cela nécessite une préparation importante pour le recevoir, d'autant plus qu'il ne faudra pas diminuer son influence.

De nombreux commentateurs de la 'Hassidoute rapportent au nom du Ari Za'l qu'il existe un parallèle entre les jours de 'Hanouca et les treize attributs Divins de miséricorde, chaque jour correspondant à certains des treize attributs, et que l'on peut alors susciter une délivrance en rapport avec ces derniers. Rapportons ici un petit échantillon de l'influence spirituelle inhérente à chaque jour afin de savoir ce qui s'annonce à nous et afin que nous puissions puiser à pleines poignées dans ce trésor qui s'offre à nous :

Le premier jour.

La Guemara (Chabbat 21b) enseigne : « Le 25 Kislev, ce sont les huit jours de 'Hanouca. » Certains font remarquer que la formulation de cette Guemara n'est, a priori, pas précise. Il aurait, en effet, mieux convenu de dire : « Le 25 Kislev, **débutent** les huit jours de 'Hanouca. » De là, expliquent-ils, on peut voir une allusion au fait que le premier jour de 'Hanouca, l'influence spirituelle qui illuminera chacun des **huit jours** se trouve déjà présente et, si on peut s'exprimer ainsi, le premier jour contient déjà l'ensemble des huit jours de 'Hanouca. Cela peut s'expliquer davantage par une phrase du Rokéa'h : « Il n'y a pas plus fort que l'élan spirituel du début », car le corps est tout entier commandé par la tête et tout va d'après le commencement.

Le Chévète Mi Yéhouda écrit d'autre part : « Le premier jour de 'Hanouca, la guérison de toutes sortes de maladies (que D. préserve) est prête à venir. (Il y a une allusion à cela) dans la remarque que fait mon illustre père (Rabbi Leible Eïguer) à savoir que le mot רפואה ("guérison") est composé des mêmes lettres que "אור פה" ("la lumière de la bouche"), et que, par ailleurs, le mot ארוכה ("le rétablissement") est formé des mêmes lettres que "אור כה" ("la lumière du 25 (Kislev)"). Cela signifie que toute guérison qui est d'habitude obtenue grâce à la prière ("la lumière de la bouche") se réalise à 'Hanouca par le seul fait du premier jour (la lumière du 25 (Kislev)). » Et si, certes, les huit jours de

'Hanouca sont propices à la guérison, le premier l'est, néanmoins, davantage.

Un juif de grande valeur, habitant l'Angleterre, m'a raconté l'histoire suivante : voici une cinquantaine d'années, lui naquit une petite fille durant l'été. Malheureusement, celle-ci naquit sans estomac רח"ל, et les médecins lui firent savoir que d'après les lois de la nature, elle ne pourrait survivre plus qu'un jour ou deux. Aussi voulut-il se hâter de la nommer tant qu'elle était encore vivante. Il demanda néanmoins l'avis de Rabbi Itsik'el de Pchevorsk. Mais ce dernier lui ordonna d'attendre jusqu'au Chabbat. Le père tenta de lui expliquer que personne ne savait si elle allait survivre jusque-là ; néanmoins, Rabbi Itsik'el demeura ferme dans sa décision d'attendre le Chabbat. Et ainsi fut fait. Entre temps, les médecins donnèrent à manger au nourrisson. Son corps ne retenait rien, et pourtant, elle restait en vie, sous le regard stupéfait de l'équipe médicale qui se rendit à l'évidence qu'un miracle dépassant les lois de la nature se produisait jour après jour.

Il en fut ainsi jusqu'au premier jour de 'Hanouca. Ce jour-là, le médecin révéla au père qu'il n'avait aucune idée rationnelle de ce qui était en train de se passer, mais il avait des radiographies devant ses propres yeux et, chose incompréhensible, on y voyait littéralement une création à partir du néant : à l'emplacement habituel de l'estomac, une membrane était en train de pousser et il y avait peut-être un espoir. Le jour où l'on faisait monter le אור (la lumière), une עור (une peau) était en train de grandir... Jusqu'à ce qu'en l'espace de deux semaines, un estomac entier et nouveau se forma dans son ventre. Un véritable miracle !

Le Roch 'Hodèche Nissan qui suivit, le père, accompagné de son épouse, se rendit chez le Rabbi et lui mentionna sur un petit papier le nom de sa fille. Le Rabbi lui dévoila alors que, dès la naissance de sa fille, il avait compris qu'il n'y avait aucune chance qu'elle survive. C'est pourquoi il avait attendu l'heure propice : la première lumière de 'Hanouca ! Il avait alors remué les cieux par sa prière jusqu'à ce qu'il ressente que celle-ci avait suscité la délivrance (lorsque la mère entendit ces mots explicites du Rabbi, elle s'évanouit,

car ce fut ce jour-là que la membrane de l'estomac avait commencé à pousser, sans qu'ils en n'aient rien raconté au Rabbi).

Le deuxième jour.

L'attribut Divin qui correspond à ce jour est le deuxième des treize : רחום (d'après l'ordre

du Ari Za'l). C'est la mesure même de miséricorde. Cela signifie qu'en ce jour, l'influence de la miséricorde Divine se révèle particulièrement. Et si, certes, elle se manifeste durant tous les jours de 'Hanouca, elle se fait essentiellement sentir en ce jour.